

(Note à paraître dans la
revue Europe.)

Gérard Titus-Carmel

Ajours

UN REVE AUTOBIOGRAPHIQUE

L'Atelier contemporain (François-Marie Deyrolle, éditeur, 2021 ; 750 p., 25 €)

Non pas une autobiographie – pas seulement le « sot projet que celui de se peindre » mais impossibilité de principe. « *Evaporation du moi* » disait Baudelaire : Augustin, Montaigne, Rousseau, Leiris... surent mettre en phrases, sans illusions, leurs vies. Ils pensaient ce qu'exister peut signifier. Nous phrasons nos vécus, soulignons nos instants privilégiés, événements marquants, rêvons à ce que nous aurions pu être. N'aurons pas été. Nous nous racontons, *figurons*, faisons récit de ce qui aura été. Futur antérieur ! Trame et drame de l'existence. On recolle les morceaux que la mémoire aura éparpillés afin de donner cohérence à la fiction rassurante de notre identité.

Peintre, graveur, poète, auteur d'une œuvre considérable de critique d'art, de lecteur... (on lira, chez le même éditeur : *Ecrits de chambre et d'écho* et *Au Vif de la peinture, à l'ombre des mots*) Gérard Titus-Carmel se livre, sans complaisance, avec bonheurs d'écriture toutefois, à une sorte de confession. Qui avons-nous été, nous dont les souvenirs les plus anciens sont vivaces - c'était hier comme si c'était aujourd'hui ? Tout part d'un vieil album de photos retrouvé. Les photographies renvoient au passé, à ce qui aura été, ne sera plus. Quelque chose de disparu, imprimé sur la pellicule qui vient faire rappel de ce qui ne sera plus jamais. Aura été ? Non pas relation du passé mais expérience de ce qui n'a plus de présence autre que dans une mémoire ajourée en proie à l'oubli et à des traces (de simples clichés négligés). Je me souviens, c'était moi : mais qui est ce moi dont je me souviens ? Celui qui n'est plus. Qui aura-t-il été, aurait-il pu être ? Et, plus inquiétant encore, qui est ce moi actuel qui est le même et tellement différent de celui qu'il va reconnaître. Comme étant lui-même ? Les repères extérieurs (dates, lieux, personnes...) témoignent, les rencontres multiples sont là pour confirmer la réalité du monde. Jeu entre mémoire/anamnèse/oubli, vérité/véracité, réalité/fiction, recomposition, images, peinture et... écriture. Ce fort volume aura demandé deux ans de travail acharné et passionné à son auteur: la vie « rêvée », refaite (défaite), s'arrête « brutalement » en 1970. « *Partout (...) il s'agit de retrouver un passé perdu, en instaurant le règne de l'identité où l'autre est un même qui s'ignore* » écrit un exégète de Raymond Roussel. Ce qui est narré cache ce qui est tu ou enseveli dans les strates les plus refoulées des souvenirs. Plus que d'un travail de mémorialiste ou d'historien de soi, il

est bien plus vraisemblablement question d'archéologie, d'auscultation des couches enfuies et enfouies du passé au stéthoscope de l'écriture.

Multiples sont les intérêts de ce livre: la qualité de l'écriture, l'auteur, poète, admirateur de Reverdy, Char, Bonnefoy, Gustave Roud... (lire ses nombreux recueils parus entre bien d'autres aux éditions Obsidiane); graveur, peintre, illustrateur et critique, il sait dire et voir. Intérêt historique: il excelle à restituer des temps passés avec force précisions, redonner vie à de nombreuses rencontres avec poètes, peintres, écrivains, restituer les lieux où il a vécu ou transité. « *Echo, aguets, affût. Voisinage, méfiance, amitié. Accueil, proximité, attente. Exercices de contiguïté...* »

Francis Wybrands